

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 34/1 (2007)

DOI: 10.11588/fr.2007.1.50500

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

l'insertion par Ebendorfer d'une longue digression originale sur la chute de Constantinople, H. Zimmermann propose prudemment de lire le tout comme un vibrant appel, bien dans l'esprit du temps, à l'organisation d'un *passagium generale* de reconquête. Cette piste mériterait sans doute d'être explorée plus avant. La confrontation avec la profuse littérature des traités de Croisade – un genre qui connaît aux lendemains de la conquête turque de la seconde Rome un véritable renouveau – apporterait ici sans nul doute des éclairages intéressants sur le texte d'Ebendorfer.

Les principes éditoriaux – notamment l'usage complexe des différentes formes de «Petit-druck» pour caractériser le mode d'utilisation des sources, de la citation littérale à la réécriture *ad sensum* – ne déroutent pas ceux qui sont familiers déjà de la tradition des *Monumenta Germaniae Historica*. Aux prises avec un autographe, H. Zimmermann prend logiquement le parti de respecter très strictement les graphies du manuscrit, renonçant notamment à harmoniser l'orthographe. Comme il est normal en pareil cas, et comme le reconnaît du reste l'éditeur, la frontière entre ce qui est pure faute d'étourderie de l'auteur/copiste et graphie singulière mais délibérée n'est pas toujours facile à établir. On pourrait donc bien sûr contester, ici ou là, les choix de H. Zimmermann, comme lorsqu'il décide sans sourciller de conserver l'hapax *Gray* (*Greci*, les Grecs) qu'il trouve dans le manuscrit – à moins au demeurant qu'il ne s'agisse d'une simple coquille (p. 97). Pour le reste, on sait gré à l'éditeur d'avoir avec autant de sûreté identifié la myriade de lieux et de personnages peuplant un récit qui promène le lecteur de l'Allemagne au Proche-Orient en passant par l'empire byzantin. Un *index* des citations scripturaires et juridiques, ainsi qu'un *index nominum* (où, signalons-le, toponymes et anthroponymes arabes et turcs bénéficient d'une transcription d'une extrême rigueur) et un volumineux glossaire viennent clore le volume. Il ne reste plus qu'à espérer que cet opuscule d'Ebendorfer, grâce à l'excellente édition procurée ici par H. Zimmermann, trouvera dans un avenir proche son commentateur, à l'heure où l'on assiste à un vif regain d'intérêt pour l'univers des croisades tardives.

Mathieu OLIVIER, Paris

Thomas Ebendorfer, *Tractatus de schismatibus*, hg. von Harald ZIMMERMANN, Hannover (Hahnsche Buchhandlung) 2004, XXXIV–147 p. (*Monumenta Germaniae Historica*. *Scriptores rerum Germanicarum*, Nova Series, 20), ISBN 3-7752-0220-X, EUR 25,00.

H. Zimmermann poursuit avec ce troisième ouvrage son entreprise d'édition des textes de Thomas Ebendorfer. Bien que d'un intérêt historique de prime abord moindre que les deux écrits précédemment édités par l'historien (la *Chronica regum Romanorum* éditée en 1994 et la *Chronica pontificum Romanorum* parue en 2003), le «Traité des schismes» fournit néanmoins une utile introduction aux écrits plus conséquents d'Ebendorfer, telle sa «Chronique des papes romains» écrite quelques années plus tard. Ce volume des «Monumenta» est en fait une version corrigée et retravaillée d'une première édition du «Traité des schismes» déjà proposée par H. Zimmermann en 1954 à l'issue de sa thèse de doctorat soutenue et publiée à Vienne (*Archiv für österreichische Geschichte* 120 [1954], p. 43–147). Selon Uwe Israel, cette nouvelle mouture ne supplée cependant qu'imparfaitement aux manquements de la précédente (cf. compte-rendu paru dans *Concilium medii aevi* 7 [2004], p. 1103–05). Ebendorfer (1388–1464) fut un historien, professeur de théologie à l'université de Vienne. Le «Traité des schismes» est l'aboutissement d'une prise de conscience entamée lors d'un séjour à Bâle entre 1432 et 1435, à l'occasion d'un concile réformateur œcuménique. Ebendorfer y eut en effet l'intuition que le schisme constituait l'une des principales ombres portées sur l'histoire de l'Église. C'est sans doute à ce moment que naquit l'idée de rédiger un traité auquel Ebendorfer fait pour la première fois mention dans sa «Chronique des rois» qu'il rédigea avant fin 1450 (p. XI) pour préparer le couronnement du roi Frédéric-

ric III à Rome. Le texte d'Ebendorfer n'est connu qu'à travers un seul manuscrit autographe conservé à la Bibliothèque de Vienne. La spécification des variantes dans l'apparat critique était donc inutile. En revanche le texte fourmille d'emprunts rendus visibles par l'application des standards de mise en forme des Monumenta (expliqués par l'auteur p. XXIV) et par l'insertion de notes marginales. Le recours à différentes polices d'écriture, notamment, permet de bien repérer l'alternance de passages propres à Ebendorfer et les longues plages d'emprunts où son intervention se limite à quelques mots.

Parmi ces emprunts, figurent en première place la *Chronica summorum pontificum et imperatorum Romanorum* dont la rédaction fut achevée par Andreas de Ratisbonne en 1422 et qui était alors considérée comme l'ouvrage de référence concernant l'histoire des papes et des empereurs. Également utilisée en complément de la chronique d'Andreas figure celle de Martin de Troppau.

L'un des points les plus intéressants concernant les sources selon l'éditeur est l'usage abondant que Ebendorfer fait de Joachim de Fiore et de son disciple Telesphorus ou Teolopherus de Cosenza (p. XVIII–XIX). Parmi les 24–25 schismes de l'histoire de la papauté ainsi passés en revue dans le »Traité«, Ebendorfer omet plusieurs cas pourtant cités par Andreas de Ratisbonne, tel celui qui opposa Nicolas II à Benoît X en 1059.

Ne serait-ce que par sa taille – le texte en lui-même ne couvre en effet que 99 pages –, le »Traité des schismes« n'occupe certes pas la première place parmi les écrits d'Ebendorfer. Se présentant en outre essentiellement comme une compilation, il rend plus difficile l'appréciation de la position propre de l'auteur. Mais pour cette raison même, il fournit un intéressant éclairage sur ses méthodes de travail et sur les auteurs et les œuvres qui l'ont inspiré. Il laisse notamment entrevoir un univers intellectuel marqué par l'influence de l'idéal de pauvreté franciscain et joachimite déjà sensible dans le choix des sources.

Thierry LESIEUR, Chantecorps

Recueil des rouleaux des morts (VIII^e siècle–vers 1536), publ. sous la direction de Jean FAVIER par Jean DUFOUR. Vol. 1 (VIII^e siècle–1180), Paris (De Boccard) 2005, XLVIII–725 S. (Recueil des historiens de la France. Obituaires 8/1), ISBN 2-87754-159-2, EUR 120,00; Vol. 2 (1181–1399), Paris (De Boccard) 2006, 741 S. (Recueil des historiens de la France, Obituaires 8/2), ISBN 2-87754-171-1, EUR 130,00.

Für die in den letzten Jahrzehnten intensiv betriebene Erforschung der mittelalterlichen Memorialquellen ist mit dem Erscheinen der ersten Bände der Edition der »rouleaux des morts« ein weiterer Meilenstein gesetzt. Die »rouleaux des morts« (lat. *rotulus* [spätmal. *rotula*], dt. der »Totenrotel« [die »Totenrotel«], engl. »obituary rolls«) gehören zu den Dokumenten mittelalterlicher Memorialpraxis¹. Die von J. Dufour eingeführte Definition unterscheidet zwischen der reinen Nachricht vom Tode (*breves, brevia*) und den eigentlichen Totenroteln. Diese gaben die Nachricht vom Tode eines oder mehrerer Verstorbener (*encyclica*) teils mit einer Eloge an befreundete und verbrüdete Institutionen weiter, die sich dann aktuell in den Rotulus eintrugen (*tituli*) – als Beweis für die Teilnahme der Gemeinschaft am Gebet für den Toten. Ein Rotulus gelangte so über viele Stationen in zahlreiche, oft mehrere hundert Kirchen und Klöster, zurück zum Ausgangspunkt. Zum Teil ist das Itinerar solcher Dokumente quer durch Europa nachzuzeichnen, was in einigen Fällen durch präzise Karten im Anhang der Bände veranschaulicht wird. Der Quellenwert der Rotuli reicht weit über den Bereich des Totengedenkens hinaus. Sie enthalten Hymnen und Gedichte der »Gebetspartner« sowie Verbrüderungslisten; sie bieten Nachrichten über Verkehrsbedingungen und den Status einzelner Institutionen; sie dienen der prosopographi-

1 Zu spätmal. Totenroteln vgl. G. SIGNORI in: Deutsches Archiv 60 (2004), S. 517–547.